



— 12 mars 2022 3h00 / Mis à jour à 4h01

## Les femmes et l'Église catholique: rêver... de possibles et d'impossibles rêves

« **Rêver un impossible rêve... Pour atteindre l'inaccessible étoile** », chantait Jacques Brel, dans *La quête*.

S'il y a un sujet qui fâche, c'est bien celui de la place des femmes dans l'Église catholique. Toutes les femmes n'ont pas toute la même opinion sur ce sujet. Certaines se demandent comment des femmes peuvent encore rester dans cette institution qui ne les traite pas comme des membres à part entière, alors que d'autres trouvent leur place dans l'Église.

À Chicoutimi comme ailleurs dans le monde, des femmes participent toujours activement à la vie de l'Église et de leur communauté chrétienne. Comme baptisées ou membres d'équipes d'animation, comme catéchètes, coordonnatrices, agentes de pastorale ou formatrices, elles dynamisent des milieux, enseignent et transmettent, s'impliquent pour la paix et la justice.

Depuis son élection en 2013, le pape François a souvent évoqué les enjeux des femmes dans l'Église, la nécessité de leur donner plus de responsabilités. Au Vatican, il a commencé à passer de la parole aux actes en nommant quelques femmes dans des postes de responsabilité.

Les lecteurs et lectrices de cette chronique ont entendu quelques fois des échos, depuis l'automne dernier, de la démarche synodale dans laquelle l'Église catholique est entrée et qui se poursuivra jusqu'en 2023. Dans le cadre de cette démarche et à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, l'équipe diocésaine de pastorale et l'Institut de formation théologique et pastorale de Chicoutimi ont invité des femmes, le 8 mars dernier, à un dîner échange. Inspirées par la figure de Marie Madeleine, « l'apôtre des apôtres », elles ont célébré et fait mémoire des femmes marquantes de l'histoire spirituelle chrétienne, de la Bible jusqu'à aujourd'hui. Puis elles ont échangé autour de deux questions : quelle expérience significative, positive ou négative, vous situe personnellement comme femme dans votre rapport avec l'Église ? Portez-vous des rêves et des espoirs par rapport aux enjeux des femmes dans l'Église ?

### Des rêves et des espoirs

Les participantes ont accepté de partager dans cette chronique leurs rêves et leurs espoirs comme femmes en Église.

- Le baptême fonde l'appartenance à l'Église. Hommes et femmes sont égaux par leur baptême. Les femmes rêvent que cette égalité ne soit pas que des mots. Le pape François a souvent dénoncé, ces dernières années, le cléricalisme. Si des clercs sont cléricaux, des laïcs aussi adoptent des attitudes cléricales. Ils mettent le prêtre sur un « piédestal » et ne comprennent pas les responsabilités et rôles confiés à d'autres baptisés, particulièrement les femmes.

- Par leur baptême, hommes et femmes sont faits « prêtres, prophètes et rois ». Si certaines femmes ont l'impression de vivre déjà toutes les possibilités que cela ouvre, d'autres aspirent à plus de reconnaissance par l'ensemble des membres de la communauté chrétienne. Cela exigera de repenser les ministères (diacre, prêtre...).

- Déjà, des femmes exercent des responsabilités dans les communautés chrétiennes. Certaines rêvent d'être pleinement responsables. Alors qu'il y a tant de communautés orphelines, pourquoi ne pourraient-elles pas en être les leaders ? Autre rêve : pourquoi ne pas confier la responsabilité d'une communauté chrétienne à un couple coresponsable ?

- Des rêves pour toute l'Église : qu'elle soit une communauté vraiment fraternelle et sororale, où l'implication de tous et toutes sera possible ; qu'elle se convertisse pour devenir une communauté d'écouter et d'écouter, sachant reconnaître les trésors dans chaque personne ; que l'Église se reconstitue en communautés à taille humaine, où la parole pourra circuler et être partagée, entre autres pendant l'homélie ; qu'elle parle un langage plus adapté aux femmes et aux hommes d'ici et de maintenant, un langage du cœur, dans lequel la Bonne Nouvelle sera vivante. Que les communautés soient un lieu de joie, où tous et toutes auront plaisir à se retrouver, où des liens pourront se développer entre les personnes. Mais ce rêve de réelle communauté ne signifie pas un repli : l'engagement pour la justice, la solidarité, l'ouverture au monde et le service sont au cœur de la mission des personnes baptisées comme des communautés.

- Les femmes évoluent plus vite que ne le fait l'Église. Plusieurs l'ont quittée parce qu'elles ne supportaient plus le rythme lent des changements. L'Église du 21e siècle doit bouger plus rapidement, même s'il y a peu d'espoir et de confiance que les choses changent rapidement dans l'Église universelle. Si les rêves les plus fous des femmes se réalisaient, le cléricalisme disparaîtrait complètement et le patriarcat tomberait. Quoi qu'il en soit, ces changements n'arriveront pas d'ailleurs : nous devons nous-mêmes y contribuer.

### Solidaires

La rencontre s'est vécue en solidarité avec les femmes du monde entier, avec toutes celles qui luttent, pleurent, soignent, militent, accompagnent, aiment, accueillent... Car si certains rêves incluent la possibilité d'une ouverture, par l'Église, de l'ordination aux femmes, plusieurs rejoignent les rêves des femmes d'ici et d'ailleurs vivant des situations d'injustices, de violence, de pertes de dignité. Un rêve de construire un monde plus humain et plus juste, pour tous et toutes.

*Mylène Renaud, équipe diocésaine de pastorale*

*Marie-Josée Poiré, Institut de formation théologique et pastorale*